

Jacques Moulin

*Corbeline*

Monotypes d'Ann Loubert

L'Atelier Contemporain – François-Marie Deyrolle éditeur, 2022

*Corbeline* ? L'étrange mot, l'étrange titre... où nous mène Jacques Moulin avec cette « herbe à corbeaux » si ce n'est au pays des oiseaux – on en croitera un certain nombre entre plaine, marais et plein ciel – « oiseaux observés attendus espérés rêvés aimés écrits ». Ainsi retrouve-t-on ce désir ancien de Jacques Moulin : « entrer sans effraction dans la vérité du monde. Et prendre langue avec », comme il l'écrivait dans son livre *Écrire à vue*, pour essayer de porter dans le dire cette part du réel qui échappe au discours et à l'image également quand on en force les portes.

Ici, toute la parole est au poète et comme un mot est hanté par tous les mots qui lui ressemblent », selon l'affirmation de Michel Butor, on comprend que Jacques Moulin se fasse corbelinier. Mais alors que le vannier mouille ses corbelines et autres osiers avant de les entrecroiser, les lier, les nouer, les tisser – tiens, le texte n'est pas loin ! – pour en faire corbeilles et cabas, le poète, lui, va rouler et enrouler les mots en vue de bâtir, poème après poème, un ciel d'encre où passeraient les oiseaux.

Jacques Moulin active la langue afin de se jeter dans « l'émotion des mots-sons ». Il aime creuser l'image acoustique comme l'image graphique des mots jusqu'à scruter l'alphabet des noms du corbeau, de l'alouette qui « perd une de ses ailes dans son nom ». Il aime la faire glisser, dériver. Un mot, des mots et qu'ils aillent ensemble dans la magie sonore de ces blancs, arêtes où ils trouvent à scintiller et à éclairer la saillie de l'autre mot et ainsi de suite jusqu'à ce que se mette en place le mouvement musical d'un chant. Jacques Moulin joue à merveille de l'homophonie, de ces sonorités qui se retrouvent, s'écartent à un phonème près parfois. Les alchimistes appelaient ça « la langue des oiseaux ».

C'est à une telle « alchimie du verbe » où l'entendre passe avant le voir que se livre avec une jubilation retenue Jacques Moulin dans *Corbeline*. Et dans les sons ainsi rythmés - assonancés, allitérés, inversés et répétés - se trouve rappelé le sens. Chez Jacques Moulin, la matérialité de la forme importe. Faut-il insister sur la présence des nombreux rondels, réguliers ou irréguliers, les nombreux enjambements, les coupes, les syncopes, les répétitions, les refrains, les listes pour qu'on comprenne que devenu oiseau le temps d'une lecture, on y sautille...

Ainsi « le poème cherche l'envol ». C'est cela qu'aimerait – et nous avec lui – Jacques Moulin ! Que les mots écrits, les mots listés, alignés au plus près arrivent à recouvrir le monde des oiseaux ! C'est là sa belle querelle : que les mots soient / deviennent oiseaux et volent, qu'ils aient capacité de s'envoler du livre et de vivre plein ciel, plein monde. N'est-ce pas cela que Jean-Claude Pinson – la belle coïncidence ! – qualifiait de « poétique » : une manière d'être avec les choses et les êtres du monde !

Oui, l'affaire pour Jacques Moulin est bien existentielle, c'est bien d'une manière d'être, d'un ethos, auprès de la gent ailée qu'il s'agit. *Corbeline* dit une manière d'habiter le monde. Il s'agit de « béliner » le corps avec le monde, d'aller l'amble. Là où il convient de « se taire pour bien entendre. Effacer forme d'homme. N'être qu'un pavillon. Voir après. »

Jacques Moulin sait, dans ce livre magnifiquement réalisé par l'Atelier Contemporain de François-Marie Deyrolle et accompagné des monotypes d'Ann Loubert dans lesquels

tournoient et dansent ses encres au plus près de ces oiseaux qu'on entend plus qu'on ne voit, faire s'abattre moins sur la page qu'entre les pages, là où ça résonne, « les chers corbeaux délicieux » du poète de Charleville – car c'est lui « notre funèbre oiseau noir » qui sait être le « crieur du devoir ». Or se souvenir des morts est un resouvenir, c'est-à-dire un souvenir en avant vers « les fauvelles de mai » – ces oiseaux discrets qu'on entend plus qu'on ne voit – et le printemps qu'elles annoncent, cet espoir comme « une note accrochée / au propos d'un ciel clair ».

Alain Freixe